Sandrine Bonini

Les fées sont parmi nous



collection loupiote

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Angleterre, 1920.

Francès se retrouve, une fois encore, à devoir passer l'été chez sa cousine Elsie, loin de Londres. Pour tromper l'ennui, Francès a une idée : quoi de plus amusant que de fabriquer des photographies truquées des *pixies*, ces créatures magiques censées peupler la rivière voisine ?
Elles en font le pari : les adultes n'y verront que du feu !
Mais lorsqu'un matin Elsie disparaît, la situation n'a soudain plus rien de drôle.
Et si les fées avaient réellement enlevé sa jeune cousine ?
Pour Francès commence alors une étourdissante aventure, au cœur d'une bien étrange forêt…

Pixies !

Les fées sont parmi nous

À toi qui brilles un peu plus fort que les autres.
Toi qui en as marre des histoires trop sages.
Toi qui, comme moi, es l'étincelle.
Bienvenue !

Tu as entre les mains un livre Loupiote,
tu t'apprêtes donc à plonger dans une histoire fantastique
qui fera battre ton cœur plus vite.
Maintenant, trouve-toi une cachette confortable.
Tourne la page. Et prépare-toi
à changer de monde…



Sandrine Bonini

Pixies !

Les fées sont parmi nous



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

SANDRINE BONINI

Sandrine Bonini est née en 1978, un matin d'hiver, en pleine tempête de neige. De cette aventure extraordinaire, elle a conservé la passion du risque qu'elle déploie de préférence dans les histoires qu'elle raconte.
Après une exploration approfondie du cinéma d'animation à l'École des arts décoratifs de Paris, elle se tourne vers l'univers de l'illustration. Depuis, elle a écrit et illustré de nombreux albums, romans et bandes dessinées pour la jeunesse, chez différents éditeurs.
Elle poursuit ses diverses investigations en animant des ateliers dans les écoles à travers toute la France et au-delà. Elle travaille à Paris mais habite dans un village, à l'orée d'une immense forêt.

Bibliographie sélective
Cargo Paradis, Éditions Thierry Magnier, 2023
Le Grand Tour — Livre 2, Éditions Thierry Magnier, 2021
Le Grand Tour — Livre 1, Éditions Thierry Magnier, 2021
Dans mon petit monde, illustré par Élodie Bouédec, Éditions Grasset Jeunesse, 2019
Clémence Évidence, illustré par Merwan, Éditions Delcourt, 2017
La Reine des truites, illustré par Alice Bohl, Éditions Grasset Jeunesse, 2016
Lotte, fille pirate, illustré par Audrey Spiry, Éditions Sarbacane, 2014
June et Léa, illustré par Sandra Desmazières, Éditions Le Baron Perché, 2011
Les Mésaventures scientifiques de Clarence Flûte (3 tomes parus), Éditions Autrement, 2011

L'autrice a reçu le soutien du Centre national du livre
pour la réalisation de ce roman.

© Éditions Thierry Magnier, 2026
62 avenue de Saxe 75015 Paris
etm@editions-thierry-magnier.com
www.editions-thierry-magnier.com
ISBN 979-10-352-1027-4

Éditrices : Camille Gautier et Charline Vanderpoorte
Assistante d'édition : Juliette Gaillard
Maquette intérieure et couverture : Amandine Chambosse

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse
Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement des systèmes d'intelligence artificielle.
La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790

Pour Selma et June, mes deux étincelles.

Il se peut que les événements que nous allons raconter dans ce petit livre dévoilent l'escroquerie la plus fabuleuse jamais livrée au public, mais l'avenir démontrera peut-être, tout au contraire, que ces faits constituent un tournant dans l'histoire de l'humanité.

Sir Arthur Conan Doyle, 1922

GLOSSAIRE



Blimey : Mince alors
Bowler : Chapeau melon
Crumbs : Misère
Darling : Chérie, chéri
Fair-Play : Bien joué
For Pete's Sake : Pour l'amour du ciel
Good Heavens : Sapristi
Gordon Bennett ! : Saperlipopette !
Honey : Mon chou
Holy Cat, Holy Moly : Nom d'un chien
Jeez : Bon sang
Oh, Sugar ! Oh, Dear ! : Oh, mon cœur !
Oh, fudge ! : Oh flûte !
Pudding, Triffle, Cheesecake, Shortbreads, Gingerbreads : pâtisseries anglaises
Sweetheart : Mon ange
Hurrah : Hourra



COTTINGLEY

Où l'on découvre le village au cœur de toute cette surprenante histoire

Francès descendit en soupirant de l'automobile de son oncle. Elle traîna des pieds tout le long du chemin qui menait au perron du modeste cottage. *Oh, crumbs !* Encore un été gâché.

Elle aurait mille fois préféré rester au pensionnat, à Londres, mais c'était impossible. Comme chaque année, son père, débordé par ses affaires, l'envoyait passer les grandes vacances chez son oncle et sa tante au prétexte qu'ils vivaient à la campagne. Le résultat, prévisible, était qu'elle s'y morfondait pendant deux mois. Certes, la maison d'Oncle Arthur et de Tante Polly était confortable avec sa véranda et son jardin arboré mais il régnait à Cottingley un je-ne-sais-quoi de tiédeur qui l'avait toujours rebutée. En outre, Tante Polly exigeait que Francès s'occupe de sa cousine Elsie, qui avait presque cinq ans de moins qu'elle. Cinq ans d'écart :

à son échelle, c'était une éternité. Sans compter que Francès et sa cousine n'avaient rien en commun.

Elsie était une petite fille modèle avec ses boucles disciplinées et ses robes à volants. Docile et obéissante, toujours fourrée dans ses livres de contes ou ses poupées : c'était une gamine en somme. Tandis que Francès, elle, venait tout de même de fêter ses treize ans ! À cette occasion, elle avait eu droit à une fantastique garden-party. Toutes ses amies étaient venues : elles avaient écouté de la musique, mangé de la glace et discuté de sujets importants. C'est que Francès n'avait plus de temps à perdre avec des jouets pour enfants ou des albums illustrés. La simple idée de passer deux mois à faire la lecture à sa cousine et à confectionner des *cupcakes* l'accablait d'avance.

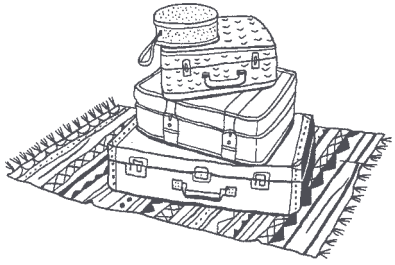
Car il n'y avait presque rien à faire à Cottingley ! Les prés parsemés de moutons qui encerclaient le village se ressemblaient tous ; Oncle Arthur et Tante Polly menaient une vie sobre et sans amusement – en dehors peut-être de la traditionnelle fête du comté. Ils ne commettaient pas d'excès, ne se répandaient jamais en commérages. Aucun *scoop*, aucune rumeur d'aucune sorte ne venait animer le quotidien fade du cottage de la famille Carpenter.

Oh, non pas que Francès avait droit à beaucoup plus de fantaisie chez elle, à la ville. Depuis la mort de sa mère, son père n'avait que très peu de temps

à lui consacrer. Mais ici le moindre détail prenait une importance démesurée. Avait-elle mal boutonné sa robe pour aller à l'église ? Tante Polly en faisait une maladie. S'amusaient-elles avec l'arrosoir pour se rafraîchir ? Oncle Arthur leur demandait aussitôt d'arrêter et de ne plus déranger les voisins avec leurs cris. Rien, absolument rien, ne devait troubler le silence paisible qui régnait en maître à Cottingley. Et puis, il y avait un autre désagrément de taille, au cottage : Cousin Oliver, le frère d'Elsie. Il n'avait que trois ans de plus que Francès et passait pourtant son temps à lui susurrer des remarques sarcastiques. Une vraie plaie.

— Et voilà, déclara Oncle Arthur. Bienvenue à la maison, Francès. Tu peux aller déposer tes affaires dans la chambre de ta cousine.

Francès se tenait sur le seuil du vestibule, sa valise à la main. *Jeez*. Elle s'apprêtait à passer des vacances absolument insignifiantes et n'avait qu'une envie : fuir aussitôt que possible.



L'OR DES FÉES

Où une poignée de mûres peut constituer un authentique trésor

Francès sortit dans le jardin, les mâchoires crispées. Elle n'allait jamais tenir plus d'une semaine à ce rythme, c'était certain ! Cela faisait quatre jours qu'elle était arrivée et elle était déjà excédée. D'abord, elle n'avait aucun temps pour elle ; Tante Polly ne lui laissait pas un instant de répit. Et sa cousine, Elsie, lui proposait tant d'activités que Francès en avait le tournis.

Sa cousine avait d'abord voulu jouer aux poupées et aux petits chevaux, ce que Francès avait refusé. Elle avait consenti à faire une partie de dames, puis de *whist* bien qu'Elsie soit trop jeune pour élaborer des stratégies intéressantes. Francès rêvait de parler au téléphone avec son amie Diana : celle-ci avait promis de lui raconter ce qui se passait au pensionnat depuis son départ. Mais Tante Polly ne l'autorisait à se servir

de l'unique téléphone de la maison que pour appeler son père et encore, seulement s'il y avait une raison valable pour cela.

Francès avait emporté un roman et projetait de lire quelques chapitres au jardin, à l'écart de toute sollicitation. Il s'agissait d'une histoire d'amour tumultueuse qui se tramait non loin, dans le Yorkshire : *Les Hauts de Hurlevent*. Francès avait du mal à se concentrer sur l'intrigue et relisait sans relâche la première page, sans rien y comprendre.

La porte de la véranda s'ouvrit soudain. Le chien d'Elsie, Frodon, aboyait joyeusement autour de sa jeune maîtresse, qui se précipitait en courant vers le fauteuil où Francès était installée :

— Francès ! s'exclama-t-elle. J'ai eu une très bonne idée !

— Allons donc.

— On pourrait aller à la rivière pour chercher le trésor des Fées.

— Le trésor des Fées ? Bof. Qu'est-ce que c'est ? Encore un jeu de ton invention ?

— Pas du tout ! Tu n'en as jamais entendu parler ? Dans les rivières, les Fées laissent parfois échapper des pépites d'or. Il suffit de se baisser pour en ramasser de pleines poignées !

— *Jeez*. Et qu'est-ce qu'une fillette de bientôt neuf ans pourrait bien fabriquer avec autant d'or ?

— J'ai un tas d'idées ! Je ferai construire mon propre théâtre, avec des fauteuils en velours et des balcons dorés ! Tous les soirs, on y jouera des spectacles qui finiront en grands banquets !

— Intéressant sans aucun doute. Mais peu réaliste, Elsie.

— Ce n'est pas tout ! J'installerai une niche géante pour Frodon et je commanderai une famille de paons pour décorer le jardin ! Ce sera magnifique ! Et toi, Francès, qu'est-ce que tu ferais avec l'or des Fées ?

— Moi ? Aucune idée. Je suppose que je m'achèterais une voiture pour pouvoir rentrer à Londres quand j'en ai envie.

Elsie fit une moue redoutable :

— Francès, tu veux déjà repartir ?

— Ne le prends pas mal Elsie, j'ai passé l'âge de jouer aux Fées. Tu sais, ça t'arrivera aussi en grandissant. Moi, ce que j'aimerais pour aujourd'hui, c'est voir mes amies et faire les boutiques.

— Ah, je vois, dit tristement Elsie.

Francès se ravisa en voyant les larmes perler aux yeux de sa cousine. Elsie était une brave petite, il n'y avait aucune raison de la faire pleurer ainsi.

— Cela dit, une promenade au bord de la rivière ne me ferait pas de mal, c'est certain. Il commence à faire un peu chaud, par ici.

— C'est vrai ? Il y a des mûres et des framboises qui poussent sur le chemin ! On pourrait peut-être en ramasser ? Et faire de la confiture avec ?

— Je suppose que oui.

— *Hurrah !* Je cours demander à Maman si on peut prendre un panier. Je reviens !

Elsie, qui avait aussitôt retrouvé le sourire, s'élança en direction de la maison. Francès soupira, referma son livre et le posa sur la table basse. *Oh fudge*, quelle poisse. Elle se sentait si somnolente. Mais un peu d'exercice lui ferait le plus grand bien, c'était la vérité. Alors pourquoi ne pas s'autoriser une innocente promenade près de la rivière ?



Les Robes

Où les deux cousines s'apprêtent à recevoir une bien sévère punition

Francès pouvait à peine mettre un pied devant l'autre, avec toute cette boue qui lestait le bas de sa robe. De l'air, de l'air ! *Blimey*. Elle avait toujours détesté ces doubles jupons et ces tabliers de flanelle qui entravaient ses mouvements. Et à présent qu'elles étaient gorgées d'eau, ces multiples épaisseurs lui donnaient l'impression de porter une véritable armure.

Pour une fois que les cousines s'éloignaient un peu de la maison, il fallait avouer que la situation lui avait quelque peu échappé. Mais au moins, elles s'étaient amusées ! Elles avaient rejoint la rivière qui coulait derrière le cottage et serpentait jusqu'au petit bois voisin. Les rochers paraissaient glissants : elles avaient hésité quelques instants à s'en approcher mais leur prudence s'était vite envolée :

— Regarde, Francès ! s'était écriée Elsie. Des ablettes ! Et si on les suivait ? Peut-être qu'elles nous mèneront au trésor ?

Francès avait accepté sans trop se faire prier : il est plus excitant de crapahuter de rocher en rocher que de longer sagement un cours d'eau. *Jeez !* Elle avait été surprise de voir avec quelle facilité sa cousine se délestait de ses bonnes manières ! Elsie sautillait, chantonnait, conversait avec les oiseaux et les insectes, imaginait entre eux les dialogues les plus farfelus.

Après une heure passée à poursuivre ainsi les poissons bleus et dorés, leurs robes et leurs bottines étaient maculées d'énormes taches argileuses.

— Elsie, je crois qu'on ferait mieux de rentrer, avait abdiqué Francès. Tante Polly va être contrariée.

À leur retour, le visage de tante Polly fut, comme prévu, un véritable feu d'artifice : d'abord blême, puis grimaçant, et enfin cramoisi de colère.

— Toute cette boue ! Et rouge foncé en plus, quelle horreur ! *Good Heavens !* Comment faire partir ça ? C'est pire que le sang, pire que tout ! Francès ! Tu ne pouvais donc pas empêcher ta cousine de se salir ainsi ?

Francès jeta un coup d'œil rapide à la fillette. Elle était échevelée, ses vêtements faisaient peine à voir, mais un sourire radieux illuminait son visage. À ce stade, il était sans doute inutile de faire remarquer

ce détail à Tante Polly : aussi Francès décida-t-elle de laisser passer l'orage. C'est à ce moment qu'Elsie tenta de lui venir en aide :

— Mais maman ! protesta-t-elle. Ce n'est pas notre faute ! Il nous est arrivé une aventure inimaginable ! Prodigieuse ! Quand vous allez savoir…

Elle ne put, hélas, terminer son récit : Tante Polly la traîna se débarbouiller dans le cabinet de toilette. Bientôt, Francès n'entendit plus que les cris indignés de sa cousine qu'on passait sous le jet. Tandis qu'elle attendait son tour, Cousin Oliver déambula devant elle, habillé pour le dîner :

— Francès, *for God's sake !* siffla-t-il entre ses dents. Tu es tombée dans le repaire d'un sanglier ou quoi ? Rassure-moi, ce n'est pas la nouvelle mode à Londres quand même ?

— Simple promenade, Oliver. Un peu sportive, voilà tout.

— Il ne t'aura pas échappé qu'un jupon est loin d'être une tenue adaptée à la randonnée ?

— Je m'en suis rendu compte, merci Oliver.



Le soir même, au dîner, les cousines durent s'expliquer devant Oncle Arthur. À côté de lui, son associé, Jankin, ainsi qu'Oliver, étaient alignés derrière la

table, identiques dans leur costume de velours sombre et leur col blanc amidonné.

— Vraiment, Francès, gronda Oncle Arthur. C'est peu raisonnable de ta part de corrompre ainsi ta jeune cousine !

— Je suis désolée, Oncle Arthur.

— A-t-on idée de rôder de cette façon dans les sous-bois ? Et Pol' me dit que vous vous êtes écorché les mollets jusqu'à en saigner ? Deux vraies sauvageonnes, *for Pete's Sake* ! Que vont penser les voisins ?

— Mais, Papa ! intervint Elsie. C'est ce qu'on essaie de vous expliquer depuis le début ! On ne rôdait pas. Ce sont *elles* qui nous ont arrosées !

Arthur Carpenter se tourna vers sa femme et haussa les sourcils d'un air entendu :

— De qui parle-t-on au juste, *sweetheart* ?

— Voyons, des minuscules Fées que l'on a rencontrées dans la forêt ! Elles sont si petites, Papa, vous n'en reviendriez pas ! Et si délicates !

Francès tenta de réprimer un sourire : Elsie avait l'air si convaincue par son histoire qu'elle-même avait envie d'y croire ! C'était plutôt *fair-play* de sa part de faire diversion ainsi, il fallait le reconnaître.

— Lorsqu'on leur a demandé de ne pas salir nos vêtements, continua t-elle, ça les a fait rire. Et elles ont sauté à pieds joints dans la vase ! C'est qu'elles